

Entretien avec la pasteure Florence Blondon

À l'occasion de son départ à la retraite, Florence répond à nos questions

«J'ai toujours le souci d'avoir une prédication qui questionne plus qu'une prédication qui ordonne.»



Ton expérience à l'Étoile a-t-elle modifié ton approche théologique ?

Pas vraiment, je dirais que cela l'a consolidée. La communauté demande aux pasteurs d'être avant tout des théologiens, c'est-à-dire de creuser les textes bibliques, avoir un regard théologique sur la société, être capables d'expliquer notre monde, les relations avec les personnes, de manière différente de ce que nous pouvons trouver ailleurs. Ainsi, nous sommes toujours obligés d'affiner nos réflexions et certaines de nos positions évoluent. Je pense que l'écoute et la diversité des positions théologiques sont essentielles à l'Étoile. Chacun doit pouvoir trouver sa place. Je partage cette volonté d'ouverture avec Louis.

As-tu l'impression de prêcher différemment ?

Oui, je prêche différemment dans la forme car avec l'expérience, je suis plus à l'aise. Je prêche en confiance, ce qui me donne une grande liberté dans la parole. Et, j'ai toujours le souci d'avoir une prédication qui questionne plus qu'une prédication qui ordonne.

Deux moments marquants à l'Étoile ?

Ma première rencontre avec Louis et sa famille autour d'une tasse de bon thé, et tout mon processus de recrutement. Tout s'est fait naturellement (et avec une dose d'humour). J'ai eu l'impression d'être chez moi avec des personnes que je connaissais depuis longtemps. J'étais en confiance. L'Église m'a accueillie à bras ouverts. Je n'ai pas hésité une seule seconde.

Le premier dimanche du confinement. On a appris le samedi soir que nous ne pourrions plus accueillir de public dès le dimanche. Notre chance était que tout était prêt au niveau technique. Nous nous sommes retrouvés le dimanche matin à quatre dans le temple (Louis, Sophie et Raphaël résidant sur place). Prêcher devant un temple vide a été un vrai choc. De manière générale, durant tout le temps du confinement, je me suis dit qu'il y avait quelque chose qui nous poussait, qui nous accompagnait, l'Esprit ? Nous avons été très inspirés et les choses se sont faites.

Deux anecdotes ?

La fois où j'ai fait une sainte-Cène avec du champagne car il en restait après un baptême. Personne ne s'en est aperçu car comme la coupe était en métal, le champagne avait perdu ses bulles. C'était amusant. Pendant la dernière fête de Noël, j'étais en train de prier quand mon petit-fils d'un an est arrivé devant moi en me tendant les bras. J'étais perturbée mais cela a fait sourire toute l'assemblée.

Quels sont tes conseils pour l'avenir ?

L'Étoile est une belle paroisse avec un potentiel extraordinaire et qui a beaucoup évolué en quinze ans. Mon conseil serait peut-être de renforcer l'organisation et la professionnalisation, avec des bénévoles ou des salariés. La paroisse pourrait aussi se tourner davantage vers l'entraide au niveau humain.

Quels sont tes projets ?

Vous allez me revoir de temps en temps à l'Étoile l'année prochaine ! Au niveau personnel, je vais pouvoir profiter de ma famille. J'ai aussi envie de continuer à prêcher. Et en- fin, pas trop de projets pour accueillir ce qui peut advenir.

Propos recueillis par Charlotte Mariaux de Serres